

Ils donneront naissance en 1788 à un garçon prénommé Camille, qui deviendra le futur associé de son père. Ignace est alors un concertiste réputé et un compositeur reconnu, les éditions de ses œuvres sont innombrables, le succès de la musique de Pleyel fut prodigieux ! Ses contrats sont pharaoniques ! Dès 1784, **Mozart**, enthousiasmé par une œuvre de Pleyel écrivait à son père : « *Il vient de paraître des quatuors d'un certain Pleyel qui est un élève de Joseph Haydn. Si vous ne les connaissez pas encore, essayez de les trouver, ils méritent toute notre attention. Ils sont très bien composés et fort agréables à entendre. Quel bonheur pour la musique, si Pleyel pouvait nous remplacer **Haydn** !* » Haydn quant à lui témoignera, après avoir craint « une guerre harmonique meurtrière » créée par des organisateurs de concerts pour des raisons publicitaires (déjà !) et le Maître incontesté dira : « *Pleyel dès son arrivée, se montra d'une telle modestie qu'il a regagné toute mon affection. On nous voit très souvent ensemble. Nous partagerons notre gloire de manière juste, et retournerons chez nous avec satisfaction* » Hélas, la postérité ignora Pleyel pendant deux siècles et ce n'est que depuis une dizaine d'années que l'on redécouvre **Ignace Pleyel** compositeur. Grâce à ses importants cachets, il ouvre **boulevard Bonne Nouvelle**, un magasin de musique et d'édition. Fortune faite, **en 1795, il devient propriétaire de l'hôtel Cromot du Bourg où il installe les ateliers de fabrication de pianos**. Il y donne dans les salons du deuxième étage des concerts dans ce qui sera la première Salle Pleyel. Après une carrière bien remplie, il se retire à la campagne, laissant à son fils le soin de continuer la factorerie de pianos. Né en 1788, **Camille** devient l'associé de son père et dirige la maison à partir de 1824. **En 1832 Frédéric Chopin** qui donne son premier concert parisien dans les salons de la rue Cadet en compagnie d'autres pianistes virtuoses dont les frères **Jacques et Henri Hertz**, qui étaient les concurrents facteurs de pianos de la rue de la Victoire. Ignace meurt du choléra morbus cette année là.

Chopin et Liszt ont toujours préféré les pianos Pleyel en raison de « *leur sonorité argentine* » Pendant son séjour à Palma avec **George Sand**, Chopin s'impatiente. Il demande à Camille de lui envoyer un piano Pleyel car il ne pouvait composer sans en avoir un : « *Mon piano n'est pas encore arrivé. Comment*



l'avez-vous envoyé ? Par Marseille ou par Perpignan ? » Dans une autre lettre il indique : « *Je vous envoie mes préludes que j'ai terminés sur votre piano* » (petit piano droit que l'on voit sur le daguerréotype joint) Pour le développement de la fabrique, Camille Pleyel s'associe à Kalkbrenner, puis à Auguste Wolff, pour s'agrandir et s'installer dans le lotissement du 20-24

rue de Rochechouart. **Auguste Désiré Bernard Wolff**, né en 1821, remporte un premier prix de piano en même temps que **Victor Massé** fin 1839. Doué d'un rare esprit d'invention, il va apporter de nombreux perfectionnements et d'inventions comme l'échappement double, la pédale tonale, et de nouvelles combinaisons de constructions métalliques applicables à tous les climats. Camille Pleyel meurt le 4 mai 1853 laissant à Wolff son successeur une fabrique en pleine prospérité. Un incendie ayant dévasté les locaux de la rue de Rochechouart en 1851, la maison Pleyel-Wolff ira s'établir à Saint Denis sur une immense superficie qui occupe aujourd'hui le quartier Pleyel ! Rue de Rochechouart, sur les ruines, un terrain vague va très longtemps rester. Une habitante du Neuvième arrondissement, se souvient avoir vu avant la guerre de 40 des wagons de chemin de fer réformés servir de classes pour des écoles primaires. Ensuite, un stade de sport sera là pendant plusieurs années. Durant l'occupation et à la Libération, un poste de secours de la Croix-Rouge aura ses quartiers à cet endroit, pour finalement laisser place à la rentrée scolaire de 1970 au **Centre Valeyre**. La femme de Camille Pleyel, **Marie Félicie Denise**, fut aussi une grande concertiste. Avant son mariage, elle avait une foule d'admirateurs et d'amoureux transis, dont **Hector Berlioz**, qui apprit le mariage de la belle inconstante, au cours d'une tournée en Italie. Fou de jalousie, il acheta un pistolet à Rome avec l'intention de tuer son rival. Mais, c'est une autre histoire....

Sources : Fétis, François-Joseph (1784-1871). *Biographie universelle des musiciens*, 8 volumes et 2 suppléments 1860-1868, T VII et VIII ET SUP II, librairie Firmin-Didot Paris 1867-1868.

Photo : Le pianino de Chopin à Palma de Majorque

Cyprian Norwid, *le Piano de Chopin, traduction de Christophe Jezewski*, © éditions Richard Masse, 1983.

Les Grands maîtres de la musique, 8 volumes, sd, Paris Sous-Direction du Patrimoine Culturel 9-11 rue Cadet

Archives de Paris

Archives privées Bertrand Vargas